

1 mai : St Joseph, travailleur

Homélie du père Bernard Descarpentries

Dans l'Evangile de ce jour, la foule se met à la recherche de Jésus ; et dans sa quête, se rend jusqu'à Capharnaüm... Quel bazar que celui de l'émotion de l'expression religieuse ! Hier comme aujourd'hui, les humains sont à la recherche du divin. La question de la laïcité, la multiplication des "courants", la curiosité face au sacré, à l'ésotérisme, ne sont-elles pas des manifestations de cette soif du divin ? Mais certains voudraient assujettir ce divin à leurs besoins tout humains. L'histoire nous révèle, que parfois, il y a des tentatives pour utiliser le divin dans une vision personnelle, à des fins politiques ou autres.

Aujourd'hui la foule s'est déplacée vers Jésus. Pourquoi ? C'est la question que Jésus pose en affirmant : « *Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes (de Dieu), mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés* » (Jn 6,26). Jésus n'est pas dupe. Il sait qu'ils n'ont pas été capables de lire le signe du pain multiplié. Il annonce que ce qui nourrit l'homme est un autre type de nourriture qui nous ouvre à la vie éternelle (cf. Jn 6,27). On comprend pourquoi, aujourd'hui encore, nous devons travailler à évangéliser notre foi perso, tout autant que notre monde ; car souvent nous ne venons pas à Dieu pour le bon motif... Avec Jésus, ce n'est pas l'homme qui se crée une idôle, une religion ; qui incarnerait ses espoirs, ses valeurs, ses projets. Avec Jésus, c'est Dieu qui se donne, à travers son histoire, son expérience, sa vie livrée. Ce qui fait grandir la vie, c'est cette expérience en laquelle nous pouvons mettre nos énergies ; sur laquelle nous pouvons nous appuyer, embarquer. Jésus se donne. Il ne se prête pas sous condition. Il ne retient, ni ne réclame rien. Sans cesse il invite à ouvrir l'avenir, à l'accueillir, le partager.

Pourquoi continuons-nous à suivre ce Jésus? Sur quels navires sommes nous embarqués ? Sommes-nous convaincus du bien qu'apporte le Christ ? En son incarnation qui va jusqu'à la mort, et nous ouvre à la résurrection ? Permettez moi de vous raconter cette histoire morale apprise dans l'enfance à l'école compunale : « *Un jour, je vis quelque chose bouger au loin. Etait-ce une bête ? je pris peur. Pourtant, j'avais déjà parcouru assez de chemin pour ne pas avoir envie de reculer. M'avançant je vis alors que c'était un homme et je me mis à craindre ce qui pourrait m'arriver en le croisant. Finalement arrivé à sa hauteur, je reconnus que c'était mon frère* ».

La nécessaire revendication d'existence, passe par le modèle du Christ. Il est accueil et solidarité : désir de comprendre et partager, ce qui fait l'importance, la valeur de chacun. Il est refus de la peur et de l'exclusion, qui interdisent d'avancer. Notre foi empêche l'homme de se sentir seul et perdu, face au monde que nous ne dominerons jamais totalement ; car nous ne guérissons jamais totalement des combats, des échecs, des peurs éprouvées. Quand bien même nous les avons dépassés, nous craignons toujours de nous retrouver seul et démunis, face à l'adversité. Il nous faut, par de là la fragilité, ne pas nous replier sur un égoïsme desséchant qui nie le sens de la vie. Il nous faut recevoir la vie, pour pouvoir la donner, pour en être nourris et vivre. Que faut-il faire pour travailler aux oeuvres de Dieu ? Jésus leur répondit : « L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »

Merci à nos amis, qui sur leurs péniches, transportent au gré des canaux un fret qu'ils recherchent sans repis. Ils participent à un transport très écologique dont je ne comprends pas toujours pourquoi il n'est pas davantage mis en avant. Ils nous rappellent toutes ces barques qui sont là prêtes pour partir à la rencontre de Dieu, pour peu que nous ne courrions pas après nos rêves ; mais acceptions d'être nourris par la rencontre.

Bonne Fête et audace à prendre route ; il est là avec nous, Lui le Vivant !

1er mai 2017

Père Bernard Descarpentries